

ABONNEMENT

Par année... \$3.00
Pour six mois... 1.50
Pour quatre m... 1.00

Edition Hebdomadaire

Pour l'année... \$1.00
Payable d'avance.

"RELIGION ET PATRIE"

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.0

Avis de Naissance, Mariage ou Décès... 0.50

Pour les annonces à long terme conditions spéciales.

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

STANISLAS DRAPEAU, Administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 11 Juillet 1885

Nous publions aujourd'hui, à l'exclusion d'autres matières, le discours prononcé par M. Joseph Tassé M. P., au banquet de la grande célébration nationale des 24 et 25 juin 1885 à Ottawa.

LE JOUR QUE NOUS CELEBRONS

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. J. TASSÉ, M. P., AU BANQUET DE LA ST JEAN-BAPTISTE A OTTAWA

Messieurs, Mesdames et Messieurs,

Nous sommes fiers de nos ancêtres. Nous sommes fiers de nos fondateurs, de nos pionniers, de nos missionnaires, de nos guerriers. Nous en sommes fiers comme de la plus belle couronne dont la patrie puisse se parer en ce grand jour.

Nous, gens du pays des Outaouais, nous qui couvrons deux provinces, nous pouvons rappeler avec orgueil que le premier blanc qui franchit notre grande rivière, qui contempla ses chutes, ses cascades, ses rapides mugissants, ses îles verdoyantes, qui pénétra jusqu'au lac Huron, après avoir passé par la rivière des Français, qui pressentit l'avenir de cette vaste contrée, fut Samuel Champlain, le plus grand de sa race.

Le célèbre découvreur raconte que les Sauvages avaient pour habitude de se réunir près de la chute des Chaudières, là de danser, de faire une collecte—rien de nouveau sous le soleil,—puis de jeter des morceaux de pemou on tabac dans la bouillante chaudière afin d'apaiser les esprits.

Deux siècles et demi ont passé depuis. Quelle transformation! La civilisation a chassé la barbarie. La robe noire a chassé le jongleur. Les manitous se sont éloignés, et sur cette même terre coule aujourd'hui le sang de la rédemption. Le génie de l'homme a dompté la nature. L'impétueuse cataracte est devenue la plus puissante auxiliaire, la plus grande force motrice de l'industrie forestière. Aussi nulle part ailleurs on ne taille en pièces autant de rois de la forêt. C'est une perte pour la poésie, mais c'est un gain immense pour le travail.

Champlain n'est pas la seule gloire que nous puissions évoquer. A l'entrée du lac Ontario s'élevait, il y a deux cents ans, le fort de Cataracoui, bâti par la clairvoyance de cet homme de génie, de ce grand guerrier, le comte de Frontenac. Ce fort devait nous donner la clé du commerce des lacs que l'on se disputait dès cette époque. Parmi ses commandants, on trouve le nom de La Salle, une autre gloire française—que les Américains ont l'air de s'approprier, ils lui élèvent mêmes des statues!—et dont le nom vivra tant que le Mississippi, dont il fut un des découvreurs, roulera ses flots dans la mer. Du poste de Cataracoui a surgi plus tard la ville de Kingston. C'est que presque toujours il y avait une cité en embryon dans les forteresses que les Français surent placer aux meilleurs sites du continent. Avant d'être la seconde ville du Canada, Montréal veillait d'un œil jaloux à son droit d'aînesse. Toronto fut aussi un fort français que l'on appelait fort Rouillé, nom qui a l'air d'un ana chronisme à une époque où les épées françaises n'avaient pas le temps de rouiller. Et ce fort avait pour but de nous protéger contre les Anglais. Je le répète: que les temps sont changés! Là-bas, au fort

Niagara, tout près de la grande merveille de la nature, commandait le vaillant Pouchot, qui a si bien raconté la guerre de géants qui décida de nos destinées.

Oui, partout des noms, des souvenirs, des gloires françaises. Et ces gloires ne sont pas circonscrites à l'Ontario; elles ne connaissent pas de limites. Elles ont été effeuillées sur tout le continent qui en respire encore le parfum. Elles n'ont craint ni les glaces éternelles de l'extrême Nord ni même les feux d'étoile polaire. Mais nous sommes si riches sous ce rapport que je ne veux pas dépasser la frontière. Il est vrai que cette frontière même a défilé longtemps toutes les règles du compas, et qu'on a voulu la reculer jusqu'aux Montagnes Rocheuses... où là encore nous pouvons réclamer des gloires, les Varnanes de la Vérendrye, qui ont battu la marche il y a plus d'un siècle à leur arrière petits-fils, l'Apôtre du Nord-Ouest.

Oui, ces noms qui sont identifiés avec la gloire suffisent amplement à montrer que nous sommes chez nous, même dans la province la plus anglo-saxonne du pays, et que chaque fois que nous plantons des racines françaises,—racines indestructibles comme celles du chêne—nous ne les confions pas à un sol étranger. Sans doute que nous ne sommes qu'une minorité, mais une minorité grandissante, quelques-uns disent envahissante. Sur tous les points bourdonnent aujourd'hui des essaims de la grande ruche française du Bas Canada. On les trouve dans les quatre-vingt-douze comtés d'Ontario. Rien de plus curieux, de plus intéressant que cet essaimement qui se poursuit sans lien, sans ordre, sans direction. Le Canadien s'agite et Dieu le mène... Un jour, on apprend qu'il s'est formé une colonie sur les bords du lac Simcoe, au cœur d'Ontario, une autre fois elle s'est groupé autour du lac Talon, une troisième est allée s'attaquer aux forêts du Témiscamingue, et une quatrième fait le service d'avant-poste sur les bords de la rivière des Français. Evidemment, nous allons vérifier ce mot de Henri IV à un paysan: "Pourquoi, dit le roi, ne semez-vous pas ce terre?—C'est que rien n'y pousse, sire.—Plantez-y alors des gascons, ils pousseront partout." Nous devons être un peu gascons, beaucoup même, car les Canadiens poussent partout, jusque sur les roches du lac Supérieur. Ils étaient cent mille au dernier recensement; il doubleront ce chiffre quand le monde aura deux mille ans. Et dans cinquante ans? Et dans un siècle, combien seront-ils? Interrogez les sables du rivage, les étoiles du firmament. C'est vous dire que la bannière nationale flotte aujourd'hui à toutes les brises, que le jour que nous célébrons fait palpiter les mêmes cœurs, jaillir les mêmes aspirations, d'une extrémité à l'autre de la province, et que l'heure n'est pas éloignée où tous ces anneaux détachés, poussés l'un vers l'autre par le plus puissant des aimants—l'aimant du cœur, l'aimant du sang—iront se souder ensemble pour former une grande chaîne—la chaîne d'or de la patrie.

Et c'est en présence d'un pareil développement qui se produit sur tous les points du pays, qui menace même de déloger le puritanisme de la Nouvelle Angleterre, que certains gazetiers aussi ignorants que mal avisés ont décrété que notre race doit disparaître. Quelle sottise et quel aveuglement. Les Canadiens-français disparaître! Cela peut se désirer, s'écrire; se faire... jamais! On a pu trancher la tête de St Jean Baptiste, l'apporter toute sanglante à un roi persécuteur, mais de là à la décollation de tout un peuple, il y a loin. C'est une tache surhumaine.

Les Canadiens-français disparaître! En quel an? Par quel degré de longitude et de latitude? Et surtout en vertu de quelle loi? Ce ne peut être par la loi divine. Car nulle race ne pratique mieux le commandement: Crescite et multiplicamini. Ce ne peut être par des lois humaines. Car les autres na-

tionalités, dominatrices par tempérament, démenagent quand nous les serrons de trop près. C'est un déplacement que souvent nous regrettons, car nous avons beaucoup appris à leur contact, à leur voisinage.

Les Canadiens-français disparaître! Oui, ils disparaîtront quand le St Laurent remontera son cours; ils disparaîtront quand la chute des Chaudières cessera son éternel grondement; ils disparaîtront quand les Laurentides cesseront d'élever leur tête hardie dans le ciel; ils disparaîtront quand l'éra ble cessera de verdoyer sur nos coteaux pour nous fournir la feuille emblématique de notre nationalité; ils disparaîtront quand l'on aura descendu avec les croix de nos églises le coq gaulois qui les couronne si fièrement. Que dis-je? les Canadiens disparaîtront—et je crois qu'il en restera encore pour répondre au dernier appel—quand la trompette sacrée retentira pour nous réunir au plus grand de tous les jours, dans la vallée de Josaphat.

Mais vous êtes une race à part, nous orient certains publicistes. Sans doute, mais cette race à part a bien comme toutes les autres le droit d'existence. Cette race à part n'est pas d'égale sous le soleil, suivant l'expression de Bossuet. Cette race normande écrivit un jour la grande charte de la Grande-Bretagne, la Magna Charta, qui est devenue le palladium des peuples libres. Cette race à part fut la première à civiliser l'Amérique du Nord, et on la retrouve encore un peu partout, le crucifix de la ceinture, la parole de Dieu à la bouche, et parfois aussi l'épée à la main. Cette race à part vient d'ajouter deux noms au martyrologe canadien et de réchauffer de son sang les sillons de la Saskatchewan. Mais si nous n'étions pas une race à part, si nous n'avions pas su garder notre religion, notre langue, nos lois, qui sont notre arche d'alliance, nous serions confondus comme les autres dans le vaste océan américain. Nous serions peu intéressants. Le peu de nous nous avons plus d'un trait de ressemblance, était d'une race à part. Mais c'était une race d'élite. Nous aussi nous avons été nourris de la manne qui rend les nations impérissables. On a dit autrefois du dernier gouverneur de la Nouvelle-France: "Quand M. de Vaudreuil aurait tous les talents en partage, il aurait un défaut original, celui d'être Canadien." Ce défaut original, nous n'en rougirions jamais. Nous en sommes fiers. C'est notre blason. Ce blason a été lavé dans le sang de nos pères, et ce sang comme celui de Janne d'Arc: "C'est de la gloire."

Quand LePlay, qui a creusé les grands problèmes sociaux de notre temps, voulut trouver le type de la vraie famille, c'est sur les rives du Saint-Laurent qu'il alla chercher son modèle. Et quand le P. Félix, du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris, jetait le cri d'arme sur la décadence de la famille, c'est la femme canadienne qu'il choisissait pour la plus pure, la plus noble personnification de la mère chrétienne, laquelle suivant son expression, à force de courage pour braver la mort et de dévouement pour donner la vie, répond par tous ses enfantements à tous les appels de Dieu. Je ne veux pas de plus beau titre de noblesse pour notre race.

Est-il encore besoin de le répéter à cette heure, à cette phase de notre histoire? Nous ne sommes un danger, une menace pour personne. Fils de la liberté, nous en connaissons le prix, nous le voulons et pour nous et pour tous la liberté est un fruit tombé du ciel, qui ne saurait être la propriété exclusive d'aucun peuple, d'aucun individu. Chacun y a droit comme à l'air que l'on respire. Mais si nous voulons la liberté, l'égalité, la fraternité pour tous—devise sublime que Saint Jean-Baptiste annonça le premier sur les bords du Jourdain et dont on a fait depuis un si sanglant abus—

nous ne voulons de menace ou d'injustice de personne. Nemo me impunè lacessit. Jetés par la Providence à côté de nationalités qui, elles aussi ont bien des qualités, bien des gloires à réclamer—et quelques-unes de ces gloires nous sont communes—nous voulons travailler avec elles sans l'effacement de personne, dans le respect des droits de chacun, des libertés de chacun, au grand problème de notre avenir. Nous avons du soleil, de l'espace, des richesses pour tous. Nous sommes même d'aussi grande taille que le colosse voisin. Si l'aigle des Etats Unis plane sur des régions immenses, le castor du Canada peut plonger dans les eaux de deux océans. Trêve donc aux jalouses mesquines, aux haines de race. Jetons aux quatre vents cette défermée du vieux monde. Elle ne sied ni à nos besoins, ni à nos aspirations. Bâtissons sur l'amour et non sur la haine: la haine détruit, l'amour sauve et édifie.

Quant à nous, Canadiens français, si notre immortel patron fut le plus grand des enfants des hommes, tâchons de nous rapprocher de lui en devenant le plus chrétien, le plus moral, le plus éclairé des peuples. Reprenons le rôle laissé inachevé par la France, frappons cette terre nouvelle, cette terre féconde, du sceau de son génie, de sa langue, de ses anciennes vertues; semons partout les grandes idées, les sublimes enseignements de son histoire, et rappelons-nous que jamais elle ne porta plus haut son nom que lorsqu'elle accomplissait les actes de Dieu: Gesta Dei per Francos. Ce jour est peut-être le passé pour l'ancienne mère patrie, qu'il soit le présent et l'avenir pour sa fille aimée d'Amérique. C'est la plus belle, la plus fructueuse leçon que nous pourrions tirer du grand jour que nous célébrons.

\$10,000.00
MARCHANDISES DE GOUT
Articles de Modes
A VENDRE DE SUITE

VEZ-VOUS besoin d'un CHAPEAU à moitié prix?
VEZ-VOUS besoin de riches PLUMES et d'élégants FLEURS?
VEZ-VOUS besoin de nouvelles DANTELLES et de FICHUS?
VEZ ENCORE NOUS VOIR.

A. Woodcock
Magasin Spécial de Modes,
39, RUE SPARKS.

DIPHTEBINE
ANTI-DIPHTEBRIQUE
Spécifique contre la Diphthérie et autres maux de gorge

DR N. LACERTE, LEVIS, P. Q.
Prix: 50 cts. la bouteille. En vente chez les pharmaciens.
EN DEPOT CHEZ ELZEAR ALARIE, 71 Rue Bolton, Ottawa. 29 juillet 1884.

D. GARDNER & Cie.
66 et 68, rue Sparks

TOUTES MARCHANDISES DÉTAILLÉES AU PRIX DU GROS!

3,000 PIECES D'INDIENNES

Patrons nouveaux et très jolis. Ces Indiennes doivent être vendus de 7c à 15c par verge.

1000 PIECES DE MOUSSELINE A ROBE

Prix, depuis 10 cents à 20 cents la verge. Le plus beau lot de Marchandises qui ait été acheté à Ottawa.

Venez de bonne heure pour faire votre choix d'indiennes et de mousseline, chez

D. GARDNER & Cie.,
NUMEROS 66 et 68, RUE SPARKS
Importateurs Directs.

Photographies
GRANDE RÉDUCTION
POUR
UN MOIS SEULEMENT
CABINET
\$2.00 par Doz.
Dorion & Delorme
140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex,
Ottawa.

G. J. Labelle,
Huissier de la Cour Suprême, B. C.
RUE BRITANNIA,
HULL.
Ottawa, 20 nov. 1881

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

ON recevra à ce Bureau, jusqu'à SAMEDI, le 25 Juillet prochain, des soumissions cachetées, adressées au sousigné et portant la suscription: "Soumission pour Solives en fer laminé et Pontres en plaques d'acier, pour le Nouvel Edifice des Ministères, rue Wellington, Ottawa, Canada."

LA PROTECTION SANS EGALE

ISAIE DAZE
Manufacturier

Marchand de Chaussures
EN GROS ET EN DÉTAIL
COIN DES RUES
Dalhousie et de l'Eglise
OTTAWA.

Désire faire savoir à ses nombreux pratiques et au public d'Ottawa et de ses environs en général, qu'il a acheté et mis en opération toutes les machines du vaste établissement autrefois en opération sur la rue Sussex par M. Selby Lee pour la FABRICATION DES CHAUSSURES

M. I. Dazé désire attirer l'attention du public sur ce qui suit:
Le personnel de l'établissement est sans contredit le plus complet de ce genre à Ottawa et est composé d'ouvriers de première classe.

TOUTE COMMANDE
Qui lui sera confiée sera exécutée et expédiée avec soin sous le plus court délai.
Une SPECIALITE dans les Commandes
Les meilleurs matériaux sont employés, satisfaction garantie. Prix très modérés, UNE VISITE EST SOLICITEE

Les marchands de la campagne feraient bien d'aller visiter cette MANUFACTURE avant d'acheter ailleurs.
IZAIE DAZE,
Propriétaire.
16 mai 84

Après l'inventaire fait de notre stock nous avons décidé d'offrir nos marchandises à des réductions de prix spéciaux, pour ARGENT COMPTANT.

N.B.—Nous garantissons que toutes ces marchandises valent les prix fixés. Pas de déception.

HARRIS, CAMPBELL & Co.
RUE O'CONNOR.
4 décembre 1884

HEMORROÏDES—HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMEDE. BUREAU PRINCIPAL, 101 R. U. SPARKS, OTTAWA